

Elara Bertho

CONAKRY

UNE UTOPIE PANAFRICAINNE

RÉCITS ET CONTRE-RÉCITS
1958-1984



H5
CNRS ÉDITIONS

Conakry, une utopie panafricaine

Elara Bertho

Conakry, une utopie panafricaine

Récits et contre-récits
1958-1984

CNRS ÉDITIONS

15 rue Malebranche - 75005 Paris

Zéna ቢና

Collection dirigée par Marie-Laure Derat
et François-Xavier Fauvelle

Zéna (ቢና), en langue guèze ou éthiopien ancien et classique, mais également en plusieurs langues actuelles d'Éthiopie et d'Érythrée telles l'amharique ou le tigrigna, évoque l'information, aussi bien dans son sens d'actualité que dans celui d'histoire.

Ce terme reflète l'objet de cette collection, visant à faire connaître et à diffuser l'actualité de la recherche historique sur l'Afrique.

Hadrien Collet, *Le sultanat du Mali. Histoire régressive d'un empire médiéval, XXI^e-XIV^e siècle*, 2022.

François-Xavier Fauvelle, *Les masques et la mosquée. L'empire du Mâli (XIII^e-XIV^e siècle)*, 2022.

Amélie Chekroun, *La conquête de l'Éthiopie. Un jihad au XVI^e siècle*, 2023.

Christian Seignobos, Henry Tourneux, *Aux marges des grands royaumes. Une histoire orale de Maroua, Afrique centrale*, 2024.

Mehdi Ghouirgate, *Ibn Khaldûn. Itinéraires d'un penseur maghrébin*, 2024.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de Sciences Po Bordeaux
et du laboratoire Les Afriques dans le Monde.



Sciences Po
Bordeaux



© CNRS Éditions, Paris, 2025
ISBN : 978-2-271-15496-5

Remerciements

Ce texte est le résultat d'enquêtes collectives, de lectures partagées et d'archives confiées.

En premier lieu, toute ma gratitude va à Cécile Van den Avenne et Xavier Garnier, parce qu'ils sont des passeurs de savoirs, des maîtres d'enthousiasme et de curiosité heureuse.

Mes incessants allers-retours ont été rendus possibles grâce aux financements obtenus par Marie Rodet auprès de l'*Economic and Social Research Council*. Nos séjours de recherche communs ont été une école pour moi.

À Conakry, Dakar, Paris, mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont fait confiance, m'ont laissé entrer chez eux, m'ont offert le thé et le café, et m'ont permis de numériser – parfois massivement – leurs vieux papiers : Bernard Mouralis, Aïssatou Mbodj-Pouye, Bachir Tamsir Niane, Daouda Niane, Ray Autra Alpha Oumar Traoré, Daouda Damaro Camara, Aguibou Sow, Christiane Seydou, Bilguissa Diallo, Bokar Biro Ture Said Lakiss, particulièrement. À ceux qui m'ont transmis leurs rushes ou avec qui je partage des enquêtes croisées : quelle joie de faire des enquêtes à plusieurs, et merci en particulier à Odile Goerg, Céline Pauthier, Claire Riffard, Céline Labrune Badiane, Étienne Smith, Ophélie Rillon, Laurent Correau, Valérie Nivelon, Sarah Frioux-Salgas.

Pour leurs travaux, leurs conseils bibliographiques, leur œil aiguisé, merci à Gustav Kalm, Maëline Le Lay, Françoise Blum, Chloé Buire, Bastien Miraucourt, Magali Meunier, Xavier Luce, Maria-Benedita Basto, Papa Samba Diop, Ysé Auque Pallez, Ninon Chavoz, Laurent Fourchard, ainsi qu'à Tiphaine Samoyault, Ruth Bush, Vincent Debaene et Felwine Sarr.

Merci à Sacha Todorov d'avoir une patience insondable et d'avoir inventé un mode de vie un peu fou, rythmé par le bruit des valises qui se ferment et qui s'ouvrent – entre les biberons, la scène et les livres.

Ce travail a été effectué dans le cadre d'une résidence au Centre de recherche Käthe Hamburger sur les pratiques culturelles de réparation (CURE), à Sarrebruck, en Allemagne, avec le soutien du Ministère fédéral de l'Éducation et de la Recherche (BMBF) au titre de la subvention 01UK2401.

Liste des sigles et abréviations

AAPRP	<i>All African People's Revolutionary Party</i>
ANG	Archives nationales de Guinée
AOF	Afrique occidentale française
BAG	Bloc africain de Guinée
BnF	Bibliothèque nationale de France
BPn	Bureau politique national
BRA	Bibliothèque de recherches africaines
CER	Centres d'éducation révolutionnaire
FAPA	Fermes agropastorales d'arrondissement
Festac 77	Festival mondial des arts et de la culture de 1977
IFAN	Institut français d'Afrique noire
INA	Institut national de l'audiovisuel
IPGAN	Institut polytechnique Gamal Abdel Nasser
ISAG	Institut supérieur des Arts de Guinée – Mory Kanté
JRDA	Jeunesse de la Révolution démocratique africaine
OIF	Organisation internationale de la Francophonie
OUA	Organisation de l'unité africaine
PDG	Parti démocratique de Guinée
PRL	Pouvoirs révolutionnaires locaux
RDA	Rassemblement démocratique africain
SAEC	Société africaine d'édition et de communication
SNCC	<i>Student NonViolent Coordinating Committee</i>
SLP	Syliphone, label musical de l'État guinéen

Note sur la transcription : Je retranscris les archives littéralement, en respectant orthographe et syntaxe d'origine, je n'utilise pas de [sic].

Introduction

Cet ouvrage raconte comment les récits ont structuré la Révolution guinéenne (1958-1984), autrement dit comment l'État guinéen a construit une machine narrative pour asseoir son utopie politique panafricaine et anticoloniale. Mais il décrit également l'envers du décor : dans les cahiers intimes, dans des bribes de poèmes, dans des carnets de notes se racontent, au quotidien, d'autres récits, ceux de la sévérité des purges politiques, de l'atmosphère de terreur et de l'arbitraire du pouvoir. Aucune de ces deux faces, l'endroit, l'envers, n'est plus vraie ou plus fausse : elles fonctionnent ensemble.

Au ras des sources, mon discours sert à faire le lien entre les différentes facettes de cette époque pleine de contrastes. Ce kaléidoscope de textes, de récits, de fictions, permet de raconter l'ascension d'une utopie panafricaine et sa chute.

Il s'agit de rendre compte d'une vision complexe de cette période avec un double objectif. D'une part, il faut rendre justice au formidable espoir panafricain et anticolonial qu'a représenté Sékou Touré, qui a réussi à rassembler autour de lui de grands intellectuels et artistes du monde entier à Conakry (Miriam Makeba, Maryse Condé, Stokely Carmichael, Djibril Tamsir Niane, Fodéba Keïta et tant d'autres). D'autre part, il est également nécessaire de réévaluer aujourd'hui la répression politique sanglante qu'il a exercée pendant le quart de siècle qu'il a passé au pouvoir, grâce à des archives d'écrivains et d'anonymes qui rendent compte du quotidien pendant le régime socialiste.

Loin de tout manichéisme donc, cet ouvrage entend mener de front cette double réflexion : comment des milliers de jeunes ont-ils pu adhérer aux jeunesse militantes du PDG-RDA (Parti démocratique de Guinée – Rassemblement démocratique africain) avec tant d'enthousiasme, en participant aux concours de théâtre, de musique et de danse dans un élan de production culturelle sans égal en Afrique de l'Ouest ? Il faut prendre au sérieux ces énergies collectives

en restituant la dimension contestataire, anticoloniale et panafricaine de ces jeunes hommes et de ces jeunes femmes pour pouvoir comprendre cette période. Mais aussi : comment rendre compte de la répression politique, de la censure, du courage nécessaire pour prendre la plume au sein d'un régime autoritaire qui entend éliminer toute forme de subversion et de dissidence ? Difficile de retrouver les traces de ceux qui écrivent pour eux, qui ne peuvent critiquer le régime que dans le secret de leur chambre : il faut alors se tourner vers des archives familiales, où la critique politique intervient soudain au milieu de l'anodin, du banal, du quotidien. Ces textes, le plus souvent inédits, constituent une porte d'entrée exceptionnelle pour raconter la répression « par le bas ».

Pour dresser ce panorama d'histoire des idées, je propose de regarder les archives en tant que chercheuse en littérature. Je rassemble des sources très hétéroclites, dont la cohérence est dans leur manière de reconstituer le rapport au pouvoir des écrivains, qu'ils soient célèbres ou anonymes. Je mobilise ainsi des archives de presse, des comptes rendus de festivals de théâtre, de la littérature de propagande socialiste, des tracts, des poèmes, des archives familiales des intellectuels guinéens (Ray Autra, Djibril Tamsir Niane, Djiguiba Camara), des textes inédits d'auteurs peu ou pas connus ayant écrit pour eux pendant le régime (dans les archives de Bernard Mouralis, un chercheur français ayant reçu ces textes au début des années 1980), des entretiens oraux et des souvenirs, en faisant dialoguer toutes ces sources avec des romans publiés à Paris et à Dakar par des Guinéens en exil.

Ce livre propose donc non seulement une histoire de la Guinée, mais aussi une nouvelle perspective sur les dictatures socialistes aux mémoires contrastées, ainsi qu'une relecture des circulations transatlantiques des artistes et des idées. Voulu comme une histoire au ras des textes et des archives, il comprend de larges citations de sources, parfois sur deux à trois pages, en regard des chapitres qui leur seront consacrés. J'entends laisser parler pleinement les archives et montrer la matérialité des récits diversement collectés à Paris et Conakry.

L'endroit et l'envers d'un régime autoritaire

Le régime guinéen trouve son point d'ancrage mythique dans le « non » adressé par Sékou Touré au général de Gaulle. En pleine guerre d'Algérie, le général vieillissant a été tout juste rappelé au pouvoir en juin 1958. Il entend fédérer les colonies africaines dans une nouvelle « Communauté » franco-africaine, qui leur accorderait davantage d'autonomie tout en les maintenant avec force dans la sphère d'influence française. Pour cela, il faut entériner cette modalité d'association par un référendum dans chaque territoire. De Gaulle entreprend donc une immense tournée, sûr et certain de son aura auprès des populations africaines. Pour beaucoup, il reste en effet l'homme de la France libre, qui avait élu Brazzaville comme capitale de la lutte. Les dates s'enchaînent, l'accueil est enthousiaste. Le 25 août 1958, toutefois, les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu à Conakry. Les rues sont bondées pour saluer le cortège officiel mais ce sont des éléphants qui sont brandis par la foule, davantage que des drapeaux français – c'est l'emblème du PDG qui sert de signe de ralliement. En grand boubou blanc, Sékou Touré prononce un discours véhément face à l'Assemblée territoriale. Il appelle à voter « non » au référendum et demande l'indépendance immédiate de la Guinée ; il clame d'un ton déterminé : « Nous préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage. » Chaque Guinéen connaît cette phrase par cœur encore aujourd'hui¹. Ce discours est la matrice de l'imaginaire politique guinéen.

Le 28 septembre 1958, la Guinée vote massivement « non » au référendum et devient la première des colonies d'Afrique subsaharienne à obtenir son indépendance. De Gaulle est furieux. Il fait

1. Odile GOERG, Céline PAUTHIER et Abdoulaye DIALLO, *Le NON de la Guinée (1958). Entre mythe, relecture historique et résonances contemporaines*, Paris, L'Harmattan, 2010 ; Odile GOERG, Jean-Luc MARTINEAU et Didier NATIVEL (dir.), *Les Indépendances en Afrique. L'évènement et ses mémoires, 1957/1960-2010*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013. Elizabeth SCHMIDT, *Mobilizing the Masses : Gender, Ethnicity, and Class in the Nationalist Movement in Guinea, 1939-1958*, Portsmouth, Heinemann, 2005 ; Elizabeth SCHMIDT, « Anticolonial Nationalism in French West Africa : What Made Guinea Unique ? », *African Studies Review* 52 (2009/2), p. 1-34 ; Mike MCGOVERN, *Unmasking the State : Making Guinea Modern*, Chicago, The University of Chicago Press, 2013.

évacuer les Français de Guinée en urgence, retirant les fonds de la Banque centrale, rapatriant les fonctionnaires en un temps record. Un blocus économique est rapidement organisé : il faut « que la Guinée prenne ses responsabilités », selon le mot que de Gaulle avait rétorqué à Sékou Touré publiquement devant l'Assemblée territoriale. Jean-Pierre Bat a bien montré, dans *Le Syndrome Foccart*, l'agressivité diplomatique et économique de la France à l'encontre de son ancienne colonie frondeuse, agressivité voulue et demandée personnellement par un de Gaulle rendu froid de colère par l'affront du 28 septembre². Il faut à tout prix isoler la Guinée, qu'elle paie pour son impertinence et que son attitude ne fasse pas tache d'huile en AOF. Le coût de cette violence française est immense : prendre acte de l'un des premiers faits d'armes de la Françafrique, c'est mesurer l'isolement économique et diplomatique de la Guinée aux toutes premières heures de son indépendance. Le dénuement extrême, la désorganisation de l'économie et des structures administratives, l'instrumentalisation de la dévaluation du nouveau franc guinéen, le spectre de la famine et des rationnements : les conséquences en chaîne de la politique orchestrée depuis le palais de l'Élysée sont multiples. L'indépendance est « piégée »³.

En face, se construit un régime discursif de la nation assiégée. Les ennemis sont les colons et bientôt les traîtres de l'intérieur. Cette rhétorique ne peut se comprendre qu'en ayant à l'esprit l'extrême violence coloniale qui s'est abattue sur la Guinée à l'heure de son indépendance. À l'appel de Sékou Touré toutefois, de nombreux intellectuels anticoloniaux de tous horizons se rendent à Conakry pour bâtir cette nation nouvelle. Haïtiens, Sénégalais, Maliens, Ivoiriens, Français, Guadeloupéens, communistes de différents pays répondent à l'appel. Ils sont enseignants, cinéastes, peintres. Ils veulent prendre part à la grande aventure décolonisatrice du continent : en 1958, la Guinée est le phare anticolonial de

2. Jean-Pierre BAT, *Le Syndrome Foccart. La politique française en Afrique, de 1959 à nos jours*, Paris, Gallimard, 2012.

3. Selon le mot employé dans le titre d'une des parties de Thomas BORREL, Amzat BOUKARI-YABARA, Benoît COLLOMBAT et Thomas DELTOMBE (dir.), *L'Empire qui ne veut pas mourir. Une histoire de la Françafrique*, Paris, Seuil, 2021. Voir aussi, dans cet ouvrage, le texte de Coralie PIERRET et Laurent CORREAU, « Destabiliser la Guinée pour défendre le pré carré », p. 245-258.

l'Afrique. La chefferie dite coutumière, qui jouait un rôle important dans le système colonial, est supprimée⁴ ; une « Révolution », qui ne se dira réellement « socialiste » que le 2 août 1968, est proclamée. Les filiations de cette « Révolution » sont très clairement marxistes, même si la planification de l'économie n'est pas entièrement mise en place⁵. La Guinée reste majoritairement rurale, et non laïque. Sékou Touré ne réussit jamais véritablement à rendre son économie indépendante : l'extraction de fer et de bauxite est l'enjeu majeur de l'économie guinéenne mais de manière toujours extravertie (ce qui est encore le cas aujourd'hui)⁶, sans que le pays ne s'industrialise totalement.

Dès 1961, avec le « complot des enseignants », le régime autoritaire de Sékou Touré prend un virage inattendu. Une première crise économique frappe la Guinée, le riz manque, le gouvernement tangué. Les intellectuels sont pointés du doigt, une répression parmi les enseignants signe la fin de cette période heureuse des indépendances. Sékou Touré désigne de façon précise des ennemis de l'intérieur pour détourner l'attention des pénuries : ce sont les enseignants, qui sont des « assimilés », des « traîtres » à la patrie, des « contre-révolutionnaires ». Des vagues de départs commencent à s'organiser parmi les anciens soutiens internationaux. Suivront plusieurs autres dénonciations de supposés complots tout au long du régime : le complot des commerçants ou « Petit Touré » en novembre 1965, le complot « des officiers félons et des politiciens véreux » en mars 1969, les purges à la suite du débarquement mili-

4. Sur la position de Sékou Touré à l'égard de la chefferie et ce thème comme argument politique, voir Jean SURET-CANALE, « La fin de la chefferie en Guinée », *The Journal of African History* 7, 1966/3, p. 459-493.

5. Voir le texte d'Amady Aly DIENG, « L'expérience socialiste de la Guinée de Sékou Touré », dans Francis ARZALIER, *Expériences socialistes en Afrique, 1960-1990*, Pantin, Le Temps des cerises, 2010, p. 65-94 ; sur la notion de socialisme en Afrique et ses diverses réalisations pragmatiques, voir Maria-Benedita BASTO, Françoise BLUM, Pierre GUIDI *et al.* (dir.), *Socialismes en Afrique* [en ligne], Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021.

6. Voir notamment les travaux d'Anna Dessertine et ceux de Gustav Kalm. Anna DESSERTINE, « Une justice foncièrement autre ? Pouvoir et foncier en contexte minier aurifère (Guinée) », *Revue internationale des études du développement* 238 (2019/2), p. 141-164 ; Gustav KALM, *Calibrating States to Mobile Capital : Guinea, International Lawyers, and Iron Ore*, PhD sous la direction de Brian Larkin, Columbia University, 2023.

taire guinéo-portugais du 22 novembre 1970, le « complot peul » de 1976, les marches des femmes d'août 1977⁷...

Quelle place ont les récits dans ces événements ? Pour comprendre l'extraordinaire engouement en faveur de Sékou Touré, il faut d'abord prendre le temps de comprendre l'« endroit » du régime : toute la propagande produite par Sékou Touré lui-même et par tous les fonctionnaires qui rédigeaient sous son nom, toute la poésie publiée dans les colonnes du journal d'État *Horoya*, tout le théâtre performé chaque année lors des rassemblements des festivals culturels. Longtemps délaissés par la critique, ces textes nous racontent la vision du pouvoir. Anticolonialisme, panafricanisme, entraide internationale, utopies socialistes se trouvent entrelacés à un argumentaire ultra-répressif et un encadrement strict des populations. La notion d'« auteur » s'en trouve bouleversée, puisque beaucoup de ces textes étaient écrits collectivement et signés soit par un « Sékou Touré » générique, soit par la mention du « PDG », soit encore étaient tout simplement anonymes. Retrouver ces textes aujourd'hui, c'est tout à la fois donner des clés pour comprendre les engouements de cette époque et pouvoir les lire « contre » eux-mêmes, en décelant ce qu'ils nous disent aussi des répressions politiques qu'ils ont servi à justifier. En cela, les textes de l'« endroit » ressemblent très fortement à ceux des régimes autoritaires socialistes du bloc de l'Est, singulièrement ceux ayant adhéré au réalisme socialiste. Plusieurs trajectoires d'intellectuels et d'artistes se rapprochent de celles d'écrivains polonais se convertissant progressivement à l'éthique du régime soviétique telles que décrites par Czesław Miłosz dans *La pensée captive*⁸.

Suivre des trajectoires individuelles permet également de documenter des parcours de l'endroit à l'envers du décor : plusieurs

7. Sur ces complots, voir Céline PAUTHIER, *L'Indépendance ambiguë. Construction nationale, anticolonialisme et pluralisme culturel en Guinée (1945-2010)*, Thèse de doctorat sous la direction d'Odile Goerg, Université Paris Diderot, CESSMA, 2014, p. 389-487. Voir également Saidou Mohamed N'DAOU, *Ahmed Sékou Touré : Transforming Paradigms, Integrated Histories of Guinea*, New York, Peter Lang, 2021 et Ibrahima Baba KAKÉ, *Sékou Touré. Le héros et le tyran*, Paris, Jeune Afrique, 1987.

8. Czesław MIŁOSZ, *La pensée captive. Essai sur les logocraties populaires*, Paris, Gallimard, Folio, 1988 [1953].

personnes ont en effet commencé par adhérer avec enthousiasme au régime avant d'en percevoir les limites et d'écrire, par-devers soi, tout autre chose⁹. Des bribes de textes, chez soi, racontent alors d'autres récits. Techniques de ruse, techniques de bricolage s'élaborent dans des textes qui feignent le pouvoir. Les échappatoires se trouvent dans les rêves, dans les cahiers intimes ou encore dans l'exil¹⁰. Cette résistance des écrivains, ou tout simplement de tout un chacun prenant la plume, peut se lire aujourd'hui dans le secret des archives privées, à Conakry, Dakar ou Paris. Ces textes révèlent l'effroi du quotidien, des espoirs d'alternatives, mais parfois également des initiatives très concrètes, comme c'est le cas dans les cahiers d'un officier ayant participé à l'opération Mar Verde de novembre 1970, connue comme « opération guinéo-portugaise ». L'engagement des écrivains (et « écrivains » dans tous les sens du terme, ceux qui écrivent ou ceux qui produisent des récits, en m'autorisant à gloser la formule de Barthes¹¹) sort alors du texte et dialogue très concrètement avec les armes : la « microrésistance » du cahier passe au « dehors » du texte¹².

Constituer un corpus d'archives privées, une enquête entre Paris et Conakry

À Conakry, il y a comme un paradoxe des archives, qui sont à la fois trop nombreuses et trop peu. Les archives institutionnelles sont parcellaires, manquantes, perdues, pillées, brûlées, tandis que les particuliers regorgent de cartons dont ils ne savent vraiment que faire. Paradoxe né d'un manque de moyens consacrés à la préser-

9. Ce qui n'est pas sans lien avec les cas cubains étudiés dans Amina DAMERDJI, *Poésie et dissidence à Cuba. Engagement et désengagement des écrivains, de La Havane à Madrid (1966-2002)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2022.

10. En écho avec ce qu'a pu étudier Charlotte BERADT, *Rêver sous le III^e Reich*, Paris, Payot, 2002.

11. Roland BARTHES, « Écrivains et écrivains », dans ID., *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964, p. 147 et suiv.

12. Sur ces microrésistances, voir James C. SCOTT, *Weapons of the Weak : Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1985 ; ID., *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*, Yale, Yale University Press, 1990 ; de manière générale, sur les formes d'engagement des écrivains contemporains, voir également en dialogue Chloé CHAUDET, *Écritures de l'engagement par temps de mondialisation*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

vation et à la conservation. Paradoxe de familles qui ne font pas confiance à l'État pour conserver la mémoire familiale, sans doute à juste titre d'ailleurs. J'ai travaillé dans cet entre-deux, en naviguant entre les archives institutionnelles et les archives privées, entre les sources éditées et les sources non-éditées.

Ceci mérite quelques explications pour arriver à cet état de fait, qui n'a que peu d'équivalents. Les archives du PDG, les plus à même d'aider à formuler une histoire de la Première République, font l'objet de toutes les légendes¹³. Certains les disent disparues lors des différents putschs et coups d'État, alors que d'autres affirment qu'elles seraient dans les sous-sols du Palais du Peuple ; d'autres encore rêvent à des archives cachées dans les villas de la veuve du Président, Mme Touré, ou, plus vraisemblablement, à Bellevue, dans l'actuel siège du PDG, où ne demeurent en réalité que les archives contemporaines du Parti et non plus les archives de la Première République. Les historiens et historiennes doivent donc s'atteler à une tâche impossible : écrire l'histoire du PDG sans ses archives. La thèse qui fait autorité sur la période, celle de Céline Pauthier¹⁴, est bien obligée de faire sans, en dressant un état des lieux des autres archives mobilisables.

La tâche se complexifie encore en prenant en considération que l'ensemble des ministères n'ont pas versé leurs archives aux Archives nationales de Guinée. À titre d'exemple, le ministère de la Jeunesse et des Sports, en charge de l'organisation des festivals de théâtre dont j'ai pisté les traces écrites, n'a jamais transféré ses archives aux ANG, comme il aurait dû le faire, selon la loi, depuis 1992¹⁵.

13. Les légendes et les rumeurs vont bon train également concernant les archives coloniales, qui pourtant sont bien présentes et non détériorées à Conakry : « Et les archives coloniales sont extrêmement riches, vraiment, contrairement aux rumeurs... Ça c'est un autre élément à évoquer pour la Guinée. Les rumeurs selon lesquelles les Français sont partis avec tout, dont les archives. C'est totalement faux pour les archives et hier soir encore, à ce spectacle sur Sékou Touré, quelqu'un disait encore qu'ils étaient étonnés que les tomes de Sékou Touré soient à la bibliothèque nationale car ils pensaient que tout avait disparu. Que tout avait été détruit, et dans ce cas par le régime suivant bien sûr. C'est vraiment un mythe, mais un mythe qui sert à quelque chose » (Odile Goerg, entretien avec Céline Pauthier, décembre 2022).

14. Céline PAUTHIER, *L'Indépendance ambiguë*, thèse citée.

15. Entretien avec Seydouba Cissé, directeur des ANG, Conakry, février 2023.

Au fil des remaniements successifs, les archives se sont égarées au point qu'aucun de mes interlocuteurs au sein de l'actuel ministère ne sait où elles se trouvent.

Troisième facteur d'explication de ce manque d'archives : 1984 a coïncidé avec des vagues de colères populaires et des opérations semi-organisées ou semi-spontanées d'autodafés, de pillage d'archives et de destruction des productions du régime de Sékou Touré. Le réalisateur Thierno Souleymane Diallo a documenté la destruction systématique des bobines de Syli Cinéma ; Miriam Makeba a quant à elle raconté le sac des archives de la télévision à Kaloum et la perte des films qu'elle y avait déposés¹⁶.

Quatrième maillon dans cette chaîne de déperdition concernant les archives : mes derniers séjours se déroulent après le 5 septembre 2021, jour du putsch militaire ayant mené au pouvoir le colonel Doumbouya. Les archives du ministère de la Communication et de l'Information sont pillées, les locaux du journal d'État, *Horoya*, et de la radio nationale, la RTG, sont vandalisés : les jeunes du quartier brûlent ou emportent ce qui peut se revendre, tables, chaises, matériel informatique... à tel point que les fonctionnaires devront ensuite travailler par terre pendant de nombreux mois¹⁷. Ce pillage s'inscrit dans une tradition de détérioration d'archives lors des émeutes, colères populaires ou renversements de régimes que l'on retrouve en Guinée à d'autres époques, mais qui ne lui est pas propre¹⁸.

16. Thierno Souleymane DIALLO, *Au cimetière de la pellicule*, documentaire, Dean Medias, 2023. Ou encore Miriam MAKEBA, avec Nomsa MWAMUKA, *The Miriam Makeba Story*, Johannesburg, STE Publishers, 2004, p. 175 : « I heard that people invaded the state broadcasting service and they destroyed many tapes, archives, and some other things. I had some films of mine which I cherished which I had sent to be stored at the TV station there. [...] I lost all that. »

17. Entretiens avec Mame Sylla Diallo, directrice générale adjointe de *Horoya*, Conakry, janvier 2023, et avec Adolphe Kondano, archiviste de la RTG.

18. Des archives sont pillées pendant la tentative de coup d'État par Diarra Traoré en 1985, par exemple. Elles sont volontairement déclassées et rendues inutilisables à Labé. Pour un cas récent dans la sous-région, voir Marie RODET, Aïssatou MBODJ-POUYE, Mamadou Sène CISSÉ et Mariam COULIBALY, « Retours sur l'incendie d'un fonds d'archives à Kayes (Mali) : enjeux sociaux, scientifiques et politiques. Entretien » [en ligne], *Sources. Materials & Fieldwork in African Studies* (2021/2). Pour une enquête en France, entre 1996 et 2013, voir Denis MERKLEN, *Pourquoi brûle-t-on des bibliothèques ?*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2013.

Les archives familiales constituent en revanche des continents textuels pour écrire l'histoire intellectuelle de la Guinée, et de manière transnationale du Sénégal, du Mali, jusqu'aux États-Unis si l'on considère toutes les circulations d'hommes et de femmes, d'idées, de lettres et d'imaginaires. Elles supposent bien sûr la confiance des familles, et un rapport dans la longue durée pour obtenir l'ouverture des caisses, des boîtes, des remises. À Conakry, ces archives sont essentiellement un patrimoine masculin. Force est de le constater : mes interlocuteurs ont tous été des hommes. Le constat s'alourdit si l'on considère que les familles sont toutes organisées autour de la mémoire du « père », sacralisé, comme auteur, intellectuel ou opposant politique. Est-ce à dire que les archives privées relèvent toujours toutes d'un patrimoine masculin ? N'y a-t-il pas de matrimoine dans le domaine des archives¹⁹ ? Ce serait conclure un peu rapidement. Les femmes, mères, filles, sœurs, sont certes associées au processus de conservation des archives, mais elles n'ont pas toujours de rôle public auprès des étrangers – moi, en l'occurrence. Je ne les ai donc pas vues en action, ce qui ne veut pas dire qu'elles n'étaient pas là. Les situations des descendants sont diverses : tandis que certains ont su mobiliser des connexions américaines pour commencer des travaux de numérisation de grande ampleur, d'autres ont reçu des subventions de l'OIF pour mettre sur pied un centre de recherche qui peine à ouvrir ses portes, et d'autres encore tentent de faire vivre le patrimoine de leur aïeul via les réseaux sociaux, en publiant ponctuellement des pièces d'archives sur Facebook. Il y a en tout cas une abondance de papiers conservés, ce qui contraste avec la situation des archives institutionnelles : il y a presque trop d'archives au sens où les familles sont parfois démunies pour assurer leur bonne conservation, tiraillées entre leur désir de les ouvrir au public et la crainte d'en être dépossédées. Ma propre venue réactive ces questions de conservation, engendre des discussions entre les ayants droit, reconfigure les enjeux de propriété. Ces archives personnelles de Conakry entrent en dialogue avec les archives personnelles conservées en France. Les archives de cher-

19. Tel que mis en œuvre dans Saskia COUSIN, Sara TASSI et Madina YÊHOUËTOMÉ, « Les *bo* des *Agoojié* / Les amulettes des *amazones*. Le retour d'un matrimoine oublié ? », *Politique africaine* 165 (2022/1), p. 187-220.

Table des matières

Remerciements	7
Liste des sigles et abréviations	9
Introduction.....	11
<i>L'endroit et l'envers d'un régime autoritaire.....</i>	13
<i>Constituer un corpus d'archives privées, une enquête entre Paris et Conakry</i>	17
<i>Dans la fabrique des récits : du local vers le monde</i>	22
1. Écrire pour l'indépendance. Syndicats, instituteurs, journalistes, poètes	31
<i>Dans la presse coloniale, des voix africaines strictement encadrées....</i>	33
<i>Gazettes, journaux, libelles pour revendiquer l'indépendance : les traces matérielles d'une littérature éphémère</i>	41
<i>Fodéba Keïta, poète : le formidable espoir anticolonial et panafricain</i>	51
<i>Fabrication d'une légende hégémonique de la presse anticoloniale..</i>	54
2. La littérature d'État. L'écrivain-président, son atelier, ses émules.....	63
<i>Sékou Touré, l'écriture monumentale.....</i>	66
<i>Bref abécédaire de la littérature militante.....</i>	73
<i>Les poètes du Parti.....</i>	90
<i>Écrire (entre les lignes de) Sékou Touré : Et la nuit s'illumine d'Émile Cissé.....</i>	106
<i>Des échos dans toutes les langues de Guinée : déclinaisons plurilingues de la littérature du PDG.....</i>	113
<i>En écho. Tierno Monénembo, « Le bréviaire est trop connu »</i>	121
3. Théâtre militant (1). Les festivals socialistes et ce qui se joue sur scène	125
<i>Retrouver les pièces : note sur les sources</i>	126
<i>Concours, règles et encadrement de la jeunesse.....</i>	129
<i>Les langues de la scène</i>	136
<i>Contrôler les émotions de la salle</i>	138
<i>Une vitrine diplomatique.....</i>	139

4. Théâtre militant (2). Reconstituer les textes.....	149
<i>Mettre en scène l'idéologie du parti, l'encadrement moral de la nation</i>	149
<i>Mettre en scène une histoire nationale</i>	163
<i>Quelle place pour la subversion ? Dans les marges des textes, les énergies de la scène (La trahison de Daoulén Karamoko, mars 1970)</i>	168
<i>En écho. Maryse Condé, « les créateurs en profitaient pour exprimer de façon souvent fort originale leurs critiques vis-à-vis du régime »....</i>	177
5. Conakry, capitale éphémère du panafricanisme	179
<i>Un parfum de liberté et de panafricanisme</i>	181
<i>Trajectoires de désillusion : deux Antillaises à Conakry, Maryse Condé et sa sœur Gillette Boucolon</i>	186
<i>Stokely Carmichael, une Panthère à Conakry : le promoteur international de Sékou Touré</i>	196
<i>Miriam Makeba, une vedette internationale au service de la Guinée</i>	206
<i>En écho. Ahmadou Kourouma, « Ils étaient tous invités à le rejoindre »</i>	219
6. L'envers du décor. Cahiers, poèmes et diverses bribes pour dire la répression.....	223
<i>Sous les mailles de la contestation : ce qui se dit en peul dans les écoles coraniques</i>	225
<i>« À l'inconnu pendu au terrain de basket » : lorsque la violence politique surgit dans l'intime</i>	229
<i>Quand les mots ne font plus sens</i>	237
7. Dakar, ville refuge. Réseaux familiaux, réseaux de plumes rebelles	245
<i>Par-delà la dangerosité du papier : deux archives familiales à Conakry</i>	248
<i>Ces « mercenaires de la plume » qui s'exilent à Dakar</i>	250
<i>Dakar : la main de Senghor</i>	258
8. Opposants ? Récits de soi, du Camp Boiro à l'opposition internationale.....	269
<i>Zombies</i>	277
<i>Attaquer la Guinée. Un autre regard sur Mar Verde, 1970</i>	280

<i>En écho. Camara Laye, « Mais la peur de la mort nous paralyse tous »</i>	284
Conclusion. Enquêter, parmi l'amertume et la nostalgie	289
Sources et bibliographie	293